

# PEPLUM®

LE MONDE EN PRIVÉ



## Passion Evora

[1 réponse](#)

Grâce au soutien exceptionnel de l'Union européenne et à la passion de ses organisateurs, EVORAFRICA apparaît comme le plus gros festival consacré à l'Afrique au Portugal. Lancé par Alexandra de Cadaval, le projet qui regroupe une trentaine d'artistes africains, de Steve Bandoma à JP Mika, en passant par Amadou Sanogo, consiste en une riche programmation musicale orchestrée par le compositeur Alain Weber, doublée d'une exposition, "African Passions", mise en scène par André Magnin, qui a déjà marqué le Centre Pompidou ou encore le Guggenheim de Bilbao de son empreinte. Comme son nom l'indique, l'événement se tient à Evora, dans le Palais des ducs de Cadaval, face aux ruines d'un temple romain.

Atterrissage à Lisbonne sous une pluie diluvienne qui nous a pas empêcher de regagner le quartier riverain de Belème pour un succulent déjeuner (le cabillaud confit sur une purée de fenouil est à se damner) au Sud Lisboa, restaurant accolé au nouveau musée de l'Art, de l'Architecture et de la Technologie (MAAT). Cette ancienne centrale électrique fut convertie en Musée de l'Électricité en 1990, avant de rouvrir ses portes sous sa forme actuelle, en 2016. Conçu par les studios de l'architecte britannique Amanda Levete, ce nouvel écrin moderne présente un toit ondulé et une architecture organique ayant pour but de faire dialoguer la ville et l'eau. Fort d'une vue renversante sur le Tage, ce centre culturel spectaculaire représente 38.000m<sup>2</sup> au total. Nous en avons exploré les moindres recoins sous la houlette d'un guide aussi dynamique que comique.

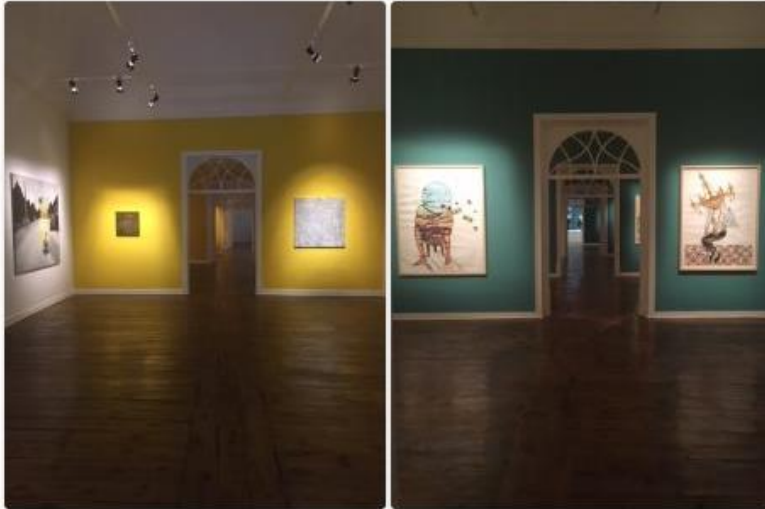


La route pour rejoindre Evora n'est pas si longue. Une heure ou deux à tout casser. A peine arrivé, il était déjà temps de se rendre au Palais des ducs de Cadaval à la rencontre des artistes impliqués dans le festival EVORAFRICA. On doit à Claudine de Cadaval, la mère d'Alexandra, la volonté d'ouvrir cet endroit somptueux au public, afin d'initier ponctuellement ce dernier à la musique classique. C'est dans ce contexte que le festival Les Orientales est né, sous l'égide d'Alain Weber. Après sept éditions dédiées aux musiques de l'est, cap sur l'Afrique. "Alain et moi déjeunions avec Christian Louboutin à qui j'expliquais mon intention de confronter des pièces d'arts contemporain et traditionnel, quand le nom d'André Magnin a surgi, comme une évidence, dans la conversation. Je suis aussitôt allée voir son exposition « Beauté Congo » à la Fondation Cartier. Saisie par la joie de vivre qui en émanait, je l'ai contacté sans plus tarder", dixit Alexandra de Cadaval.



*Alexandra de Cadaval – crédits Alex Catia Castel Branco*

Sa sœur Diana, épouse de Prince Charles-Philippe d'Orléans, était aussi présente. Son chaleureux soutien était plus que touchant. "Alexandra nous a convaincu de vider l'étage d'ordinaire occupé par notre collection familiale." Seule survivante de cet héritage absent, une armure de chevalier se tient, fidèle à son poste, dans un renforcement discret. Les murs ont été repeints en jaune d'un côté, et en vert bouteille de l'autre, si bien que les œuvres s'apprécient différemment selon le sens de circulation des visiteurs. Ces deux couleurs apportaient une luminosité et une chaleur appréciables au vu de l'orage qui sévissait à l'extérieur.



La matinée du lendemain était consacrée à la visite guidée de la Quinta do Quetzal, prestigieux vignoble doublé d'un centre d'art. L'odeur de lavande en sortant de la voiture est saisissante. Des rangées parallèles de vignes se profile à perte de vue, terroir infini qui bénéficie d'un microclimat favorable à toute culture. En 2000, Cees and Inge de Bruin, un couple de collectionneurs hollandais amoureux du Portugal, ont acheté ce domaine en cadeau de mariage pour l'une de leurs deux filles. Dix ans plus tard, la seconde, Aveline de Bruin, leur suggérait de présenter et conserver une partie de leurs trésors d'art contemporain au même endroit. Voici chose faite. C'est elle qui nous a fait visiter les lieux.



Favorable à la production de vin blanc, la Quinta do Quetzal privilégie pourtant le commerce de vin rouge, suivant la demande du marché. Toutes les étapes nous été décrites, depuis la récolte à l'étiquetage des bouteilles, en passant par l'oxydation des crus en cours de maturation. La plupart reposent dans des barils en chêne français, sur fond de musique classique. Apparemment, le style baroque consisterait en des vibrations propices au bondissement du vin. L'exposition qui se tient entre ces mêmes murs fait écho au festival EVORAFRICA. D'où son titre "Drawing Africa on a Map".



Autre étape incontournable de la visite : le restaurant de la Quinta do Quetzal, qui se fournit directement dans le potager du domaine. Le gaspacho est à tomber. Il en va de même de l'agneau accompagné de taboulé, mais c'est surtout le dessert qui retient généralement l'attention. Il s'agit d'un Sericai, une espèce de flan typique servi avec une boule de glace et une prune confite. Sans oublier la fresque d'azulejos multicolores qui habille le mur du fond avec un oiseau qui a l'allure d'un phénix, symbole d'éternité.



*JP Mika*

Malgré le déluge ambiant, l'inauguration d'EVORAFRICA, le soir même, a remporté un succès triomphal. A l'exposition, tous les projecteurs étaient braqués sur JP Mika dont le costume bariolé était à dessein assorti aux fonds de ses toiles. Kimi Djabate du Guinée-Bissau animait le vernissage de sa voix de velours. Un buffet traditionnel attendait les affamés dans le jardin, peuplé de parasols en raison des conditions climatiques inattendues pour un mois de mai auparavant si ensoleillé. Le reste de la soirée devait se dérouler sous une vaste tente. Des danseurs issus de diverses régions ont alors exécutés des danses rituelles sous les yeux ébahis des spectateurs, ensuite invités à bouger eux-mêmes à se déhancher sur des rythmes africains jusqu'au bout de la nuit. La programmation ne s'arrête pas avant le 25 août. Il est encore temps de réserver ses billets pour le Portugal...

[Signaler ce contenu comme inapproprié](#)